



***"Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère,
les droits de l'homme sont violés.
S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré."***

Joseph WRESINSKI (1917-1988) fondateur d'ATD Quart Monde

**Auditions informelles et interactives de l'Assemblée Générale
avec les organisations non-gouvernementales,
les organisations de la société civile et le secteur privé.
New York – 23 et 24 juin 2005**

Je m'appelle Amélie Kamony. Je suis malgache et je suis volontaire permanente du Mouvement International ATD Quart Monde.

Je voudrais revenir ici sur le second des Objectifs du Millénaire pour le Développement qui vise à donner à tous les enfants garçons et filles les moyens d'achever un cycle d'étude primaire. Tous les droits sont bien sûr liés entre eux. Mon expérience me pousse simplement à parler plus particulièrement de l'accès au savoir qui est une des clés pour sortir de la misère et accéder à la dignité.

Le Mouvement ATD Quart Monde développe à Madagascar et dans d'autres régions du monde du Nord comme du Sud une animation culturelle qui s'appelle la bibliothèque de rue. C'est une animation en plein air autour du livre dans des quartiers où vivent des familles pauvres et très pauvres. Son objectif est de donner aux enfants le goût d'apprendre.

Je voudrais vous parler de quatre réalités que nous avons apprises au cours de ces bibliothèques de rue.

Nous avons appris que certains enfants avaient parfois besoin d'une étape pour s'approcher du monde scolaire. Je pense à une petite fille de mon pays, Soa. Grâce à l'engagement de Mme Laure, une voisine qui l'a toujours beaucoup encouragée, Soa participait aux bibliothèques de rue, mais elle comme ses parents pensaient que l'école n'était pas quelque chose pour elle. Un jour Mme Laure est allée montrer aux parents de Soa les dessins et les travaux manuels que leur fille avait réalisés dans les bibliothèques de rue. La maman, Mme Marie, a été très surprise en voyant les travaux de sa fille. Peu après elle a demandé à Mme Laure s'il serait possible de trouver une école pour Soa.

Pour que tous les enfants aient accès à un cycle d'école primaire il faudra aller à la rencontre de certains d'entre eux, à la rencontre de leurs familles, et les accompagner un moment sur le chemin de l'école.

Nous avons appris que parmi les familles très pauvres que nous rencontrions, beaucoup d'enfants n'avaient pas été déclarés à la naissance et n'avaient pas de documents d'identité leur permettant de s'inscrire dans une école.

Obtenir ces documents est possible bien sûr, mais nous avons appris que cette démarche est difficile pour des parents très pauvres qui n'ont pas l'habitude d'aller vers des institutions officielles. Plusieurs d'entre eux, lorsqu'ils ont entendu dire qu'ils devaient se rendre au tribunal pour y enregistrer leur enfant nous ont dit qu'ils ne voulaient pas s'approcher de ce lieu parce qu'ils n'étaient ni des voleurs ni des criminels.

Rendre les plus simples possibles les démarches d'inscription à l'état civil des enfants représenterait une aide importante pour de nombreuses familles sur le chemin de l'école. Aujourd'hui le Gouvernement a pris l'initiative de former les matrones afin qu'elles puissent déclarer des naissances et collaborer avec les sages-femmes. Ceci va contribuer à ce que tous les enfants aient des documents d'état civil. Ainsi le chemin de l'école leur est ouvert. Ils peuvent espérer un vrai statut de citoyen.

En parlant aux enfants et à leurs parents nous avons appris que malgré les efforts faits par les autorités pour que la scolarité soit gratuite, certaines charges comme des fournitures scolaires, un uniforme ou une participation financière à la vie de l'école restent presque toujours à la charge des parents. Madame Nirina, une mère de famille de mon pays, a vendu sa robe pour que sa fille puisse aller à l'école alors qu'elle n'en possédait que deux. Pourtant, après quelques mois sa fille a dû quitter l'école. La famille n'avait plus de logement et devait dormir dans un jardin public. Les parents qui étaient

souvent hospitalisés n'arrivaient plus à nourrir leur fille et la scolarité de celle-ci était devenue impossible dans ces conditions.

L'école pour de nombreux parents très pauvres représentent un grand espoir, mais c'est un projet qui nécessite de se projeter dans l'avenir et un père de famille me disait un jour : "Comment peut-on penser à l'avenir si on n'a pas dans ses mains ce qui peut assurer sa vie d'aujourd'hui ?"

Tant que de nombreuses familles vivront dans une insécurité trop grande, l'accès à l'école de leurs enfants restera souvent un rêve inaccessible.

Le dernier point que je voudrais évoquer ici touche à la dignité des parents des familles très pauvres. Je pense à un père de famille de mon pays, M Joseph. Sa fille est scolarisée parce qu'il pense que l'école est pour elle la seule issue pour sortir de la misère, mais il me parle souvent du regard qu'il sent que les gens posent sur lui lorsqu'il s'approche de l'école. Il me répète souvent qu'il a l'impression que l'école de sa fille n'attend en réalité rien de lui.

Comment des parents peuvent-ils apporter le meilleur d'eux-mêmes dans un lieu où ils sentent qu'ils ne sont pas pris en compte ? Permettre que chaque enfant ait accès à l'école veut aussi dire que chaque parent puisse se sentir reconnu comme un partenaire à part entière dans l'éducation de son enfant.

Je viens d'évoquer plusieurs fois des enfants, des pères et des mères de Madagascar, mon pays. Je voudrais pourtant souligner que le défi de l'éducation est présent dans toutes les régions du monde, qu'elles soient riches ou pauvres. Les équipes du Mouvement ATD Quart Monde présentes en Europe ou en Amérique du Nord rencontrent elles aussi des enfants et des jeunes qui sont peut-être inscrits dans des établissements scolaires, mais qui n'y apprennent pas. Quand ces enfants et leurs parents disent pourquoi ils vivent cet échec scolaire massif, ils évoquent souvent les mêmes réalités que les enfants et les parents de Madagascar. Ils parlent de l'importance que l'école aille à leur rencontre, ils parlent des difficultés de la vie qui font qu'ils ne peuvent pas apprendre. Ils disent que l'école est un monde où ils se sentent parfois humiliés et où ils ne se sentent pas pris en compte.

Le défi de l'accès à la scolarité pour chaque enfant sans exception n'est gagné dans aucun pays de notre monde. Pourtant, dans les pays les plus riches comme dans les pays les plus démunis, il représente un immense espoir pour les familles les plus pauvres.

En pensant à elles, nous sommes vraiment responsables de ce que le second objectif du Millénaire pour le Développement, qui veut garantir l'accès de tous les enfants à un cycle d'étude primaire, soit pris au sérieux et atteint.

Les gouvernements et leurs institutions ne peuvent trouver des solutions durables aux problèmes de l'extrême pauvreté et d'échec scolaire qu'en travaillant étroitement avec les plus pauvres et ceux qui sont engagés avec eux, tels que les ONGs, au sein de chaque communauté. Ainsi, les stratégies seront bâties à partir des expériences des familles elles-mêmes, en mobilisant leurs propres efforts.

C'est en respectant les personnes vivant en grande difficulté et leur dignité, que la lutte contre l'extrême pauvreté est possible.

Mouvement international ATD Quart Monde

Le Mouvement international ATD Quart Monde est une organisation non gouvernementale qui invite personnes et institutions à rejoindre les très pauvres dans leur combat quotidien pour se libérer de la misère. ATD Quart Monde a pour objectif le bien-être de chaque être humain et le progrès de la société dans son ensemble. Il n'est lié à aucun parti politique, ni à aucune religion. ATD Quart Monde est aujourd'hui présent dans 30 pays sur 4 continents, et a des correspondants dans plus de 100 pays, grâce à un réseau d'échanges et de partage d'expériences appelé le «Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde».

Représentante à New York :

Vicki Soanes

v.soanes@4thworldmovement.org

www.atd-quartmonde.org

172 First Avenue

New York, NY 10009

Tél : 00(1)-212-228-1339
